

Le vocabulaire des adolescents germanophones au XVII^e siècle. Gallicismes, italianismes et contact de langues

HANS BAUMANN

1. La formation commerciale à l'époque moderne comme domaine de recherche pour la linguistique

Informé par le marchand lyonnais Daniel Herwart le 6 octobre 1623, Friedrich Endorfer père, patricien de la ville impériale d'Augsbourg, nota dans son calendrier que son fils Friedrich était bien arrivé dans la métropole des bords de la Saône (Stadtarchiv Augsburg, Alte Amtsbücherei, Kalender 1623, 22 octobre 1623). Herwart, également originaire d'Augsbourg, s'était installé à Lyon vers la fin du XVI^e siècle pour fonder un comptoir commercial, endroit où Friedrich Endorfer fils, accompagné de son frère Hans, poursuivit une vingtaine d'années plus tard sa formation commerciale, débutée trois ans auparavant à Lucques.

La formation commerciale revêt un intérêt particulier pour la linguistique, et ce pour plusieurs raisons : d'une part, elle permet d'analyser les particularités de la communication écrite des marchands, car les lettres commerciales constituent un genre de correspondance à part entière. C'est la raison pour laquelle l'apprentissage de la rédaction de lettres commerciales (en langues étrangères) faisait partie intégrante de la formation des futurs marchands, s'effectuant notamment par la copie de modèles ou la consultation de guides épistolaires visant à familiariser les écoliers avec ce genre. D'autre part, les lettres qui documentent la formation commerciale à l'étranger nous mènent vers une deuxième piste de recherche, à savoir celle du contact de langues, que nous allons développer dans cet article.

Les lettres rédigées à l'étranger furent écrites dans un contexte linguistique marqué par le contact de langues. Cette situation d'apprentissage et d'utilisation de langues étrangères conduisit naturellement à l'emploi d'emprunts lexicaux, c'est-à-dire de mots ou d'expressions empruntés à d'autres langues (Sankoff, 2002 ; Winford, 2010 ; Gardani, 2022). Notre article se propose d'examiner les gallicismes et les italianismes dans le cadre des correspondances du XVII^e siècle, en prenant comme exemple les lettres que Friedrich et Hans Endorfer envoyaient à leur père pendant leurs séjours à Lucques et à Lyon. Nous allons nous intéresser aux particularités lexicales et à leur choix dans des situations de contact de langues, en analysant comment les deux frères intégrèrent des éléments de français et d'italien dans leurs écrits, reflétant ainsi également leur apprentissage et leurs expériences linguistiques dans ces pays.

C'est dans ce contexte que la formation des frères Endorfer à Lucques et à Lyon constitue une source particulièrement riche et pertinente pour notre étude, car elle est documentée par

plus de 70 lettres, dont la plupart fut rédigée par les deux frères et quelques-unes par leurs patrons afin de maintenir le contact avec le père (Häberlein, 2009 ; Häberlein *et al.*, 2010). Ce corpus épistolaire nous offre ainsi une base de données précieuse pour étudier les phénomènes de contact de langues. Pour notre analyse, nous n'avons choisi que les 49 lettres écrites par les deux frères, qui s'étendent le plus souvent sur deux à cinq pages chacune. Compte tenu de l'objectif exploratoire de cette étude, nous centrerons notre analyse sur une approche qualitative afin de dégager les tendances principales et d'identifier les axes de recherche les plus prometteurs pour des études ultérieures.

Nous allons nous pencher sur cette thématique à travers trois étapes principales. D'abord, nous allons nous intéresser au contexte historique et économique dans lequel Friedrich et Hans Endorfer suivirent leur formation commerciale à Lucques et à Lyon dans les années 1620-1627. Puis, nous allons présenter le style *à la mode* comme langage courant au XVII^e siècle pour enfin analyser les gallicismes et les italianismes dans les lettres de Friedrich et Hans Endorfer envoyées à leur père.

2. Les Endorfer à Lucques et à Lyon (1620-1627)

La famille Endorfer était une famille patricienne issue d'Augsbourg, ville impériale située dans le sud de l'Allemagne. Friedrich Endorfer père, un ancien marchand, y était actif en tant que membre du conseil municipal de la ville. Cette position illustre le statut social élevé et l'influence dont jouissait la famille Endorfer à Augsbourg au début du XVII^e siècle (Künast, 2014 : 210-211).

En 1620, Friedrich Endorfer père envoya son fils, également prénommé Friedrich et âgé de 16 ans, à Lucques pour y débiter sa formation commerciale chez les frères Stefano et Francesco Busdraghi. Trois ans plus tard, en 1623, il poursuivit sa formation à Lyon chez Daniel Herwart, un marchand originaire d'Augsbourg apparenté aux Endorfer : il y resta jusqu'en 1627. En 1626, il fut rejoint par son frère cadet, Hans, qui entama à son tour une formation commerciale chez Hans Heinrich Gruber à Lyon (Häberlein, 2009 ; Häberlein *et al.*, 2010 ; Schwanke, 2010).

L'envoi des frères Endorfer en Italie et en France pour des raisons de formation commerciale n'était pas un fait exceptionnel. À cette époque, il était fréquent que les patriciens et les marchands allemands envoient leurs fils se former dans les centres commerciaux renommés d'Europe. En effet, les échanges commerciaux entre les villes impériales d'Allemagne du Sud et Lyon connurent dès la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle un essor considérable. De nombreux patriciens et marchands d'Augsbourg, de Nuremberg et d'Ulm envoyèrent ainsi leurs fils en apprentissage à Lyon afin qu'ils se forment au métier de marchand (Häberlein, 2009 ; pour la formation des marchands à l'étranger, cf. aussi Bruchhäuser, 1989 : 166-251 ; Glück *et al.*, 2013 : 55-92).

La formation commerciale des frères Endorfer visait plusieurs objectifs essentiels. Au-delà des connaissances déjà acquises à Augsbourg, les frères devaient se perfectionner dans les pratiques commerciales courantes, telles que les techniques de négoce et de comptabilité. Cependant, l'apprentissage ne se limitait pas à l'acquisition de savoirs commerciaux : les frères

devaient également se familiariser avec les us et coutumes de l'autre pays et avec sa langue. En effet, l'acquisition des langues étrangères par les marchands était un des buts principaux d'une formation à l'étranger, leur permettant de communiquer efficacement avec leurs partenaires commerciaux étrangers (Häberlein, 2010 ; Kuhn, 2010 ; Lang, 2010) et répondant ainsi avant tout à des besoins pratiques (Schröder, 2000 ; Fouquet, 2006 ; Weller, 2023 : 134-147).

3. Le langage à *la mode* au XVII^e siècle

L'époque moderne, marquée par une intense circulation des idées et des biens, fut le théâtre d'une certaine prédominance de la culture française en Europe (Braun, 2008 ; Jurt, 2014 : 49-53). Cette influence se manifestait dans divers domaines, de la mode aux comportements en passant par les coutumes. Cette prédominance de la culture allait de pair avec une prédominance de la langue française (Brunot, 1917 ; Fumaroli, 2001). Si les recherches récentes ont nuancé l'étendue de cette domination (Siouffi, 2007, 2010, 2011, 2017), il n'en demeure pas moins que le français occupait une place importante dans la communication transnationale de l'époque.

Cette place prépondérante du français à l'époque moderne, conjuguée aux échanges culturels entre la France et les autres pays européens, favorisa l'émergence d'un phénomène linguistique particulier : le langage à *la mode*. Cette manière de parler et d'écrire se caractérisait par l'usage fréquent de gallicismes ainsi que par l'adoption de constructions syntaxiques calquées sur le modèle français (Jones, 1976 ; Brunt, 1983 ; Helfrich, 1990 ; Kramer, 2002 ; v. Polenz, 2013 : 53-84). Dans l'Allemagne des XVII^e et XVIII^e siècles, ce style était particulièrement répandu. Dans son ouvrage consacré aux emprunts linguistiques, Gladow (1727 : 24) définit le terme à *la mode* comme suit : « nach der heutigen Welt, nach der itzigen Weise ». Si l'adoption du style à *la mode* témoignait de l'importance du français, elle n'était pas sans susciter des critiques. Au cours du XVIII^e siècle, ce mélange des langues fut perçu par certains comme un danger pour l'identité linguistique allemande (Flemming, Stadler, 1974 : 10-14 ; Rosenberger, 2015).

L'influence du langage à *la mode* ne se limitait pas aux élites aristocratiques. Il se retrouve également chez des représentants d'autres classes sociales, comme les marchands. C'est bien le cas des frères Friedrich et Hans Endorfer. Le 5 avril 1626, Friedrich écrivit de Lyon à son père :

Haben also sowohl als vnser geferten mit dem boten, der vnß fihren wirdt, böst mügl[ic]h **accord[ier]t**. Dißes ist auch Vhrsach, daß mit disem also dau[o]n eilen mues, weilen daß ord[inari] n[ic]ht lenger **tardiern** will. Ich will aber, vmb dem d^t Herrn Vattern alle **Contentement** zu geben, Ihme von allen orthen, da glegenheit ahnd[r]öffen wirdt, nichtz vnderlassen zu sch[reiben] vnnd meine b[rief] böstmügl[ic]hen zue **reccomandiren**. Im übrigen will ich mich H[errn] Herwarths beuelch gmeß in allem verhalten, nicht zweiflent, der H[err] Vattern werde damit auch wol **content** sein. Wegen meins lieben Bruder Hansen weiß ich dem Herrn Vatter ꝑ über schon Ahn-zeigtes weiter nichts zu **repli[cieren]**, dan es hat mit ihme schon alle **alle** Richtigkeit. (Häberlein *et al.*, 2010 : 225)

L'étude des gallicismes présents dans le langage *à la mode* permet d'appréhender les différentes formes d'influence du français sur l'allemand non seulement au XVII^e siècle. À cet égard, Helfrich (1990 : 79-81) distingue dans son article sur les lettres d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans trois niveaux de préservation des gallicismes :

1. gallicismes pérennes : ces gallicismes ont été intégrés à la langue allemande et sont utilisés encore aujourd'hui. Exemples : *adressieren, amüsieren, lektüre, roman, desinteressiert*, etc. ;
2. gallicismes disparus : ces gallicismes, autrefois présents en allemand, ne sont plus utilisés de nos jours. Exemples : *abandonieren, chagrin, occasionen, content, de hauteur*, etc. ;
3. gallicismes sémantiquement modifiés : le sens de ces gallicismes a évolué en allemand, s'éloignant plus ou moins de leur sens d'origine en français. Exemples : *blamieren, profitieren, promenade, noble, serieus*, etc.

Cette analyse révèle également les domaines de dénotation privilégiés des gallicismes. Ceux-ci se concentrent principalement dans le contexte courtois, administratif et, notamment pour les marchands, commercial (pour l'italien, cf. Wilhelm, 2013).

Quant aux gallicismes, on observe également une influence notable du genre de texte. Leur emploi était beaucoup plus fréquent dans les situations de communication informelles, notamment dans les lettres personnelles. L'utilisation de gallicismes dans ce contexte représentait une convention stylistique et sociale permettant de se démarquer et d'affirmer son appartenance à l'élite cultivée (Brunt, 1983 : 35-36 ; Helfrich, 1990 : 78). On observe donc une concentration de gallicismes dans la communication informelle, en comparaison avec les textes officiels ou la prose de l'époque (Hechtenberg, 1903). C'est la raison pour laquelle les lettres des frères Endorfer constituent des sources précieuses pour l'étude des gallicismes et des italianismes.

4. Gallicismes et italianismes dans les lettres de Friedrich et Hans Endorfer

Avant de se pencher sur l'analyse des gallicismes et des italianismes présents dans les lettres de Friedrich et Hans Endorfer, il est important de formuler deux remarques préliminaires.

Premièrement, la distinction précise entre les gallicismes, les italianismes et même les latinismes et, par conséquent, la détermination de la provenance exacte de certains mots empruntés s'avèrent délicates, notamment puisqu'il s'agit de langues romanes partageant des racines communes (Kramer, 1992 : 69). C'est la raison pour laquelle certains linguistes proposent de ne pas établir une distinction entre ces emprunts et de regrouper l'ensemble sous le terme générique de romanismes (Rimmele, 2022 : 229-230). Cependant, dans le cadre de cette analyse, nous avons choisi de maintenir la distinction entre gallicismes et italianismes pour deux raisons principales : d'un côté, la morphologie et la graphie des mots empruntés peuvent fournir des indices permettant de déterminer s'il s'agit d'un gallicisme ou d'un italianisme (cf. *galanterie* (Häberlein *et al.*, 2010 : 218) vs *galanteria* (Häberlein *et al.*, 2010 : 113, 146, 218, 321)). Dans le cas présent, le suffixe *-erie* est un trait caractéristique de la dérivation nominale française, tandis que le suffixe *-eria* représente un indice fort d'une origine italienne. De l'autre, l'analyse différenciée des gallicismes et des italianismes peut nous éclairer sur l'influence du contexte sociolinguistique des frères Endorfer. En effet, leurs séjours en Italie et en France purent jouer un rôle dans leurs choix lexicaux et leur manière de s'exprimer. Il est toutefois im-

portant de garder à l'esprit que la distinction entre gallicismes et italianismes n'est pas toujours absolue et qu'il existe des cas où l'origine exacte d'un mot emprunté reste incertaine.

Deuxièmement, nous avons choisi de ne pas subdiviser les gallicismes et les italianismes selon leur degré d'intégration dans le lexique allemand. Haspelmath (2009) propose de distinguer entre *borrowing* (emprunts non adaptés) et *adoption* (emprunts adaptés morphologiquement ou phonologiquement). Cependant, pour les lettres des frères Endorfer, il s'avère difficile de prouver de manière systématique l'adoption phonologique des gallicismes et des italianismes. Si nous ne subdivisons pas les emprunts selon leur degré d'intégration dans le lexique allemand, c'est également parce que nous considérons que l'adoption et l'intégration des emprunts se manifestent également dans d'autres codes, par exemple dans l'écriture. Plutôt de se concentrer sur le degré d'adaptation morphologique et phonologique, il nous semble ainsi plus pertinent d'examiner comment les frères Endorfer intégraient ces mots dans leur communication écrite, en tenant compte des contextes et des intentions qui sous-tendent leur usage, pour ainsi déchiffrer l'importance des emprunts dans leur communication.

L'analyse des lettres des frères Endorfer révèle une présence notable de gallicismes et d'italianismes dans toutes les catégories grammaticales, particulièrement au niveau des noms et des verbes. L'identification manuelle des gallicismes et des italianismes a été réalisée à l'aide d'une méthodologie tripartite, qui sera appliquée ci-dessous : le marquage graphique, l'analyse morphologique ainsi que la comparaison avec des ressources lexicographiques (Jones, 1976 ; Brunt, 1983). Cette approche méthodologique s'est révélée particulièrement efficace pour repérer les gallicismes et les italianismes¹.

Exemples de gallicismes :

- noms : *magasen, verité, qualitet, preparation, Galanterie* ;
- verbes : *souueniern, refusiern, acordiern, trahiern, touchiern, observiern, engachiern* ;
- adjectifs : *honteux, joieux, desauantageux, remarquable* ;
- adverbes : *librement, metaforiquement*.

Exemples d'italianismes :

- noms : *porto, Signor, Essecitia, tauola, banco, musica* ;
- verbes : *spendiern, conseqniern, rimborsiern* ;
- adjectifs : *strano, passato* ;
- adverbes : *di cuore, di sanita, giornalmente*.

On observe également des combinaisons de gallicismes et d'italianismes, comme dans les exemples suivants : *affaires alla costumée, di bon cœur salutiern, jusques costi*².

L'analyse paléographique des lettres révèle une particularité importante dans le marquage graphique des gallicismes et des italianismes. Ces emprunts sont souvent écrits en caractères latins (Antiqua), tandis que le reste du texte est rédigé en écriture allemande (Kurrent ; cf. Figure n. 1).

¹ Compte tenu du caractère limité et exploratoire de cet échantillon, nous privilégierons une analyse qualitative des données.

² Tous ces exemples sont tirés des lettres de Friedrich et Hans Endorfer dans Häberlein *et al.*, 2010.

Ce changement d'écriture pour marquer les gallicismes et les italianismes s'étend également aux mots composés. On observe ainsi une distinction graphique entre la partie étrangère et la partie allemande d'un mot (cf. Figures n. 2a et 2b)³.

Figure n. 2a – Lettre de Friedrich Endorfer fils à son père, Lyon, 4 octobre 1626 ; Stadtarchiv Augsburg, Stadtgericht, Schuld-, Klag-, Appellationssachen, Serie II : 35, Konkurs Friedrich Endorfers, Briefwechsel mit Lyon, fol. 129v.

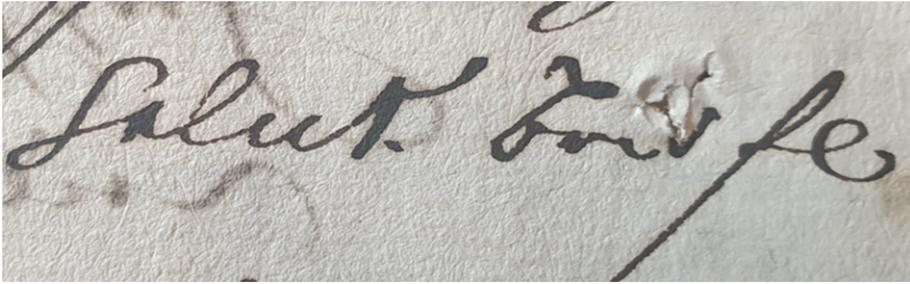
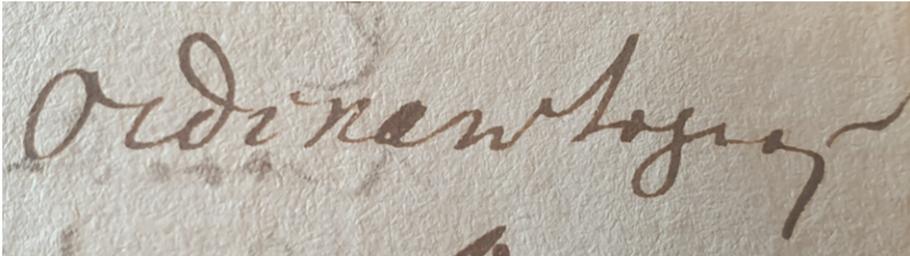


Figure n. 2b – Lettre de Friedrich Endorfer fils à son père, Lyon, 4 avril 1627 ; Stadtarchiv Augsburg, Stadtgericht, Schuld-, Klag-, Appellationssachen, Serie II : 35, Konkurs Friedrich Endorfers, Briefwechsel mit Lyon, fol. 159v.

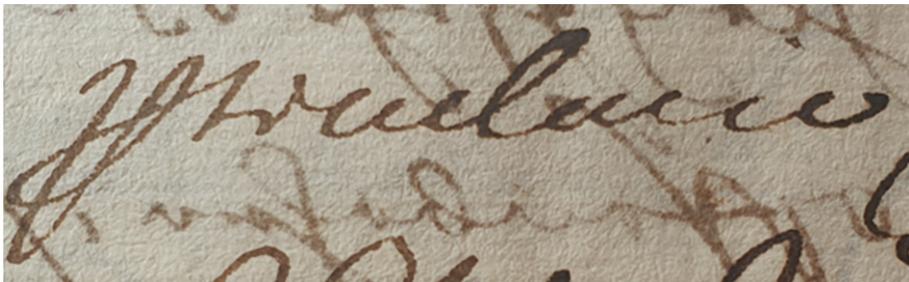


Si la distinction graphique entre l'Antiqua et le Kurrent constitue un outil précieux pour l'identification des gallicismes et des italianismes, il est important de souligner que cette méthode n'est pas toujours fiable. En effet, on observe des cas où l'emprunt n'est pas marqué par un changement d'écriture. Cette absence peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'un côté, il est possible que le scripteur ait commis une erreur en omettant de changer l'écriture pour l'emprunt, qui peut s'expliquer par une inattention momentanée. Cette hypothèse est étayée par l'observation de cas où le premier caractère du mot emprunté est écrit en Kurrent, tandis que le reste du mot est rédigé en Antiqua

³ Peter von Polenz (2013 : 65) note dans son histoire de la langue allemande que le changement d'écriture peut également marquer les terminaisons flexionnelles : « Diese Praxis, die seit der Humanistenzeit üblich war [...] und im Druck teilweise bis ins 18., handschriftlich bis ins frühe 20. Jh. bestand, wurde mit derartiger philologischer Akribie gehandhabt, dass man durch Typographiewechsel mitten im Wort den Unterschied zwischen fremdsprachigen („consideracionem“) und deutschen Flexionsendungen („continuiren“) kennzeichnete ».

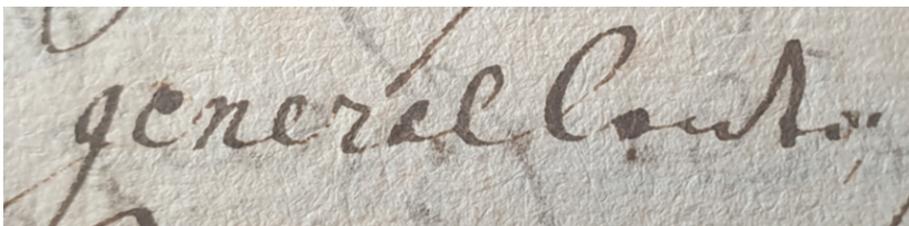
(cf. Figure n. 3). Cela suggère que le scripteur a commencé à écrire le mot en écriture allemande avant de se rendre compte de son origine étrangère et de changer d'écriture.

Figure n. 3 – Lettre de Friedrich Endorfer fils à son père, Lyon, 20 novembre 1625 ; Stadtarchiv Augsburg, Stadtgericht, Schuld-, Klag-, Appellationssachen, Serie II : 35, Konkurs Friedrich Endorfers, Briefwechsel mit Lyon, fol. 80v.



L'absence du changement d'écriture peut également refléter le sentiment du scripteur que l'emprunt est désormais intégré au lexique de l'allemand. Dans ce cas, le scripteur ne perçoit plus ces mots comme éléments étrangers et, par conséquent, ne change pas d'écriture. Cette hypothèse est surtout plausible pour les emprunts fréquents. Jusqu'en 1623, par exemple, Friedrich Endorfer fils utilise systématiquement l'Antiqua pour écrire l'italianisme *conto* (Häberlein *et al.*, 2010 : 107, 108, 123, 124, 140). À partir de 1624, il commence à l'écrire en écriture allemande et renonce à changer d'écriture afin de marquer graphiquement cet italianisme (Häberlein *et al.*, 2010 : 171, 201, 224, 268, 274, 287, 299, 306, 316, 319, 326, 345, 361, 371). Même dans les mots composés de deux emprunts dont un est *conto*, Friedrich ne fait plus de changement d'écriture pour *conto* et ne marque pas graphiquement l'italianisme (cf. Figure n. 4). Cette analyse micro-diachronique du marquage de *conto* suggère que ce mot, au moins pour Friedrich Endorfer fils, était en train de s'intégrer au lexique allemand.

Figure n. 4 – Lettre de Friedrich Endorfer fils à son père, Lyon, 23 mai 1627 ; Stadtarchiv Augsburg, Stadtgericht, Schuld-, Klag-, Appellationssachen, Serie II : 35, Konkurs Friedrich Endorfers, Briefwechsel mit Lyon, fol. 181r.



L'analyse des gallicismes s'enrichit lorsqu'elle est menée en comparaison avec des dictionnaires spécialisés dans ce domaine, tels que ceux de Jones (1976) ou de Brunt (1983).

Cette comparaison permet de distinguer en général deux catégories de gallicismes. La première catégorie regroupe des gallicismes bien attestés et répertoriés tels que *touchiern* (Häberlein *et al.*, 2010 : 235 ; Jones, 1976 : 624) ou *tour* (Häberlein *et al.*, 2010 : 155 ; Jones, 1976 : 624-625 ; Brunt, 1983 : 480-483), qui étaient déjà établis à l'époque et qui sont par conséquent répertoriés dans les dictionnaires spécialisés. Par contre, la deuxième catégorie regroupe ceux qui n'étaient pas encore bien établis et qui, par conséquent, ne figurent pas dans les dictionnaires spécialisés (par exemple *verité* (Häberlein *et al.*, 2010 : 145, 171) ou *souueniern* (Häberlein *et al.*, 2010 : 147)). Ces gallicismes, formés sans doute souvent spontanément, peuvent constituer des créations originales des frères Endorfer.

Nous trouvons également des constructions particulièrement spécifiques du langage *à la mode*. Il s'agit des confrontations qui consistent à juxtaposer un emprunt à son pendant allemand :

Deß *Tabacco* bediene ich mich im Rauch oder *Fumée*. (Häberlein *et al.*, 2010 : 184)

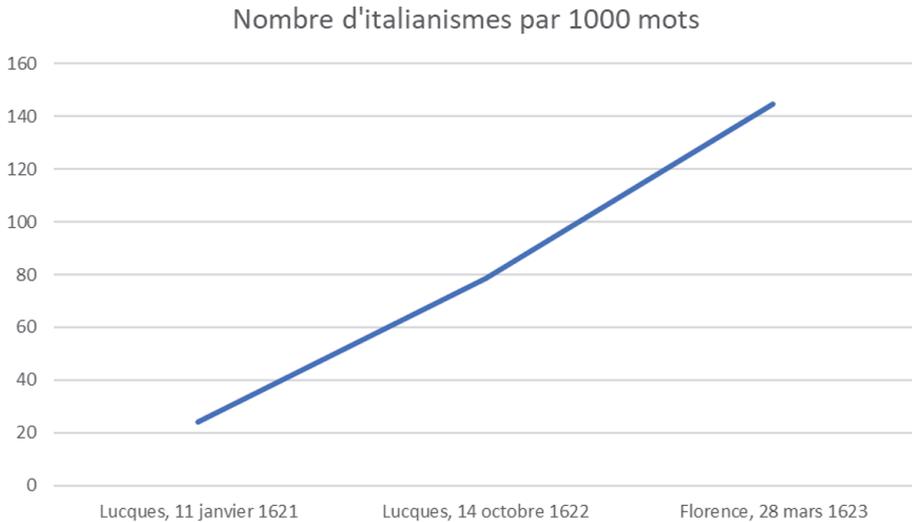
ein person, von deren man nicht sogleich oder wie man zu sagen pflegt *tout en un coup* seinen Intent erhalten khan. (Häberlein *et al.*, 2010 : 186)

in meinem schreibtisch oder *Cabinet*. (Häberlein *et al.*, 2010 : 188)

Die *fautte* oder der fehler. (Häberlein *et al.*, 2010 : 339)

L'emploi des gallicismes et des italianismes n'était pas uniquement motivé par des considérations stylistiques. Au-delà de cet effet, ils servaient également d'indicateurs de progrès dans l'apprentissage des langues étrangères. En effet, l'utilisation des gallicismes et des italianismes constituait pour les frères Endorfer un moyen de démontrer à leur père les progrès réalisés dans leur formation, notamment en ce qui concerne son aspect linguistique (Schwanke, 2010 : 99). En intégrant ces emprunts à leur communication écrite, ils confirmaient l'efficacité de leurs séjours à l'étranger et justifiaient l'investissement financier consenti par leur père.

Selon Helfrich (1990 : 85), l'emploi des emprunts dans le langage *à la mode* ne résulte pas d'interférences involontaires avec d'autres langues. Au contraire, elle insiste sur le fait que leur utilisation en allemand était délibérément apprise et enseignée. Cependant, l'augmentation progressive du nombre d'emprunts dans les lettres des Endorfer au cours de leurs séjours à l'étranger constitue un élément frappant. Cette observation est particulièrement notable chez Friedrich Endorfer fils pendant son séjour en Italie, comme le montre l'exemple de l'augmentation des italianismes dans trois de ses lettres :



L'augmentation significative des italianismes dans les lettres de Friedrich Endorfer fils au cours de son séjour en Italie suggère que l'emploi des italianismes ne relève pas uniquement d'une volonté de s'approprier le langage *à la mode*. Sans doute, il n'apprit pas chez Stefano et Francesco Busdraghi à intégrer des termes italiens dans ses correspondances écrites allemandes. On peut plutôt évoquer un phénomène d'interférence linguistique, conséquence d'un contact intense avec la langue italienne. Ainsi, il est probable que l'apprentissage de l'italien ait favorisé l'intégration naturelle de mots italiens dans son langage courant et professionnel.

5. Conclusion

L'étude de la formation commerciale à l'époque moderne représente non seulement un champ de recherche fertile pour les historiens, mais offre également des perspectives interdisciplinaires pour d'autres disciplines, comme la linguistique. Ainsi, l'analyse des lettres de Friedrich et Hans Endorfer dans les années 1620-1627 révèle une richesse lexicale particulière, due à une situation de contact de langues intense qui menait à une intégration significative de gallicismes et d'italianismes dans leurs écrits. Cette analyse nous permet non seulement de détecter le rôle des mots étrangers dans le vocabulaire personnel des deux frères et, de façon plus générale, de suivre leur évolution dans le lexique de l'allemand, mais elle ouvre également de nouvelles perspectives pour l'étude du multilinguisme et de l'importance des langues étrangères en contexte historique.

L'étude des motivations derrière l'emploi de gallicismes et d'italianismes met en lumière une réalité complexe, loin d'être univoque. Ils découlent d'une part d'un phénomène de mode et d'un apprentissage délibéré, comme le souligne Helfrich (1990 : 85). Cependant, il serait réducteur de limiter leur emploi à une simple stratégie d'apprentissage, car ces derniers résultent d'interférences autant qu'ils sont la preuve de l'acquisi-

tion de langues étrangères, ce qui est particulièrement notable dans les correspondances rédigées lors de séjours à l'étranger. Ce phénomène complexe ne peut donc être compris de manière simpliste, mais doit être appréhendé dans sa globalité, en tenant compte des motivations multiples qui l'ont sous-tendu.

Références bibliographiques

- Braun G., *Von der politischen zur kulturellen Hegemonie Frankreichs. 1648-1789*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2008.
- Bruchhäuser H.-J., *Kaufmannsbildung im Mittelalter. Determinanten des Curriculumus deutscher Kaufleute im Spiegel der Formalisierung von Qualifizierungsprozessen*, Cologne/Vienne, Böhlau, 1989.
- Brunot F., *Histoire de la langue française des origines à 1900*, vol. 5 : *Le français en France et hors de France au XVII^e siècle*, Paris, Colin, 1917.
- Brunt R.J., *The influence of the French Language on the German Vocabulary (1649-1735)*, Berlin/ New York, de Gruyter, 1983.
- Flemming W., Stadler U., *Barock*, in F. Maurer, H. Rupp (éds.), *Grundriß der germanischen Philologie*, Berlin, de Gruyter, 1974, vol. 2, pp. 1-30.
- Fouquet G., *Kaufleute auf Reisen. Sprachliche Verständigung im Europa des 14. und 15. Jahrhunderts*, in R.C. Schwinges (éd.), *Europa im späten Mittelalter. Politik – Gesellschaft – Kultur*, Munich, Oldenbourg, 2006, pp. 465-487.
- Fumaroli M., *Quand l'Europe parlait français*, Paris, Éditions de Fallois, 2001.
- Gardani F., *Contact and borrowing*, in A. Ledgeway, M. Maiden (éds.), *The Cambridge handbook of Romance linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, pp. 845-869.
- Gladow F., *A la mode-Sprach der Teutschen oder: Compendieuses Hand-Lexicon in welchem die meisten aus fremden Sprachen entlehnte Wörter und gewöhnliche Redens-Arten, so in denen Zeitungen, Briefen und täglichen Conversationen vorkommen, klar und deutlich erklärt werden*, Nuremberg, Buggel und Seitz, 1727.
- Glück H. et al., *Mehrsprachigkeit in der Frühen Neuzeit. Die Reichsstädte Augsburg und Nürnberg vom 15. bis ins frühe 19. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2013.
- Häberlein M. et al. (éds.), *Die Korrespondenz der Augsburger Patrizierfamilie Endorfer 1620-1627. Briefe aus Italien und Frankreich im Zeitalter des Dreißigjährigen Krieges*, Augsburg, Wißner-Verlag, 2010.
- Häberlein M., *Commerce, formation et réseaux de compatriotes. La ville de Lyon vue par des marchands de l'Allemagne du Sud au XVI^e et au début du XVII^e siècle*, in J.-L. Gaulin, S. Rau (éds.), *Lyon vule d'ailleurs (1245-1800). Échanges, compétitions et perceptions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2009, pp. 141-159.
- Häberlein M., *Fremdsprachen in den Netzwerken Augsburger Handelsgesellschaften des 16. und frühen 17. Jahrhunderts*, in M. Häberlein, C. Kuhn (éds.), *Fremde Sprachen in frühneuzeitlichen Städten. Lernende, Lehrende und Lehrwerke*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, pp. 23-46.
- Haspelmith M., *Lexical borrowing. Concepts and issues*, in M. Haspelmith, U. Tadmor (éds.), *Loanwords in the world's languages. A comparative handbook*, Berlin, de Gruyter, 2009, pp. 35-54.
- Hechtenberg K., *Der Briefstil im 17. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Fremdwörterfrage*, Berlin, Behr, 1903.

- Helfrich U., *Sprachliche Galanterie?! Französisch-deutsche Sprachmischung als Kennzeichen der „Alamodesprache“ im 17. Jahrhundert*, in J. Kramer, O. Winkelmann (éds.), *Das Galloromanische in Deutschland*, Wilhelmsfeld, Egert, 1990, pp. 77-88.
- Jones W.J., *A Lexicon of the French Borrowings in the German Vocabulary (1575-1648)*, Berlin/New York, de Gruyter, 1976.
- Jurt J., *Sprache, Literatur und nationale Identität. Die Debatten über das Universelle und das Partikuläre in Frankreich und Deutschland*, Berlin, de Gruyter, 2014.
- Kramer J., *Das Französische in Deutschland. Eine Einführung*, Stuttgart, Steiner, 1992.
- Kramer J., *Französisch bei Hofe und auf den Höfen. Zur sozialen Schichtung der Französismen in der deutschen Sprache des 18. Jahrhunderts*, in G. Berger, F. Sick (éds.), *Französisch-deutscher Kulturtransfer im ‚Ancien Régime‘*, Tübingen, Stauffenburg, 2002, pp. 209-218.
- Kuhn C., *Fremdsprachenlernen zwischen Berufsbildung und sozialer Distinktion. Das Beispiel der Nürnberger Kaufmannsfamilie Tucher im 16. Jahrhundert*, in M. Häberlein, C. Kuhn (éds.), *Fremde Sprachen in frühneuzeitlichen Städten. Lernende, Lehrende und Lehrwerke*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, pp. 47-74.
- Künast H.-J., *Friedrich Endorfer d. Ä. und seine Augsburgers Kalenderausgabe (1595-1626)*, in W.A. Kelly, J. Beyer (éds.), *The German book in Wolfenbüttel and abroad. Studies presented to Ulrich Kopp in his retirement*, Tartu, University of Tartu Press, 2014, pp. 207-232.
- Lang H., *Fremdsprachenkompetenz zwischen Handelsverbindungen und Familiennetzen. Augsburgers Kaufmannsöhne aus dem Welser-Umfeld in der Ausbildung bei Florentiner Bankiers um 1500*, in M. Häberlein, C. Kuhn (éds.), *Fremde Sprachen in frühneuzeitlichen Städten. Lernende, Lehrende und Lehrwerke*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, pp. 75-92.
- Polenz P. v., *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*, vol. 2 : 17. und 18. Jahrhundert, Berlin, de Gruyter, 2013 (1994).
- Rimle L.U., *Zur Präsenz des Französischen am Dresdner Hof im 17. Jahrhundert am Beispiel des Manuskripts J.449. Ein Schreib- und Übungsheft als Quelle für die Sprachgeschichte*, in R. Schöntag, B. Schäfer-Prieß (éds.), *Romanische Sprachgeschichte und Sprachkontakt. Münchner Beiträge zur Sprachwissenschaft*, Berlin, Lang, 2022, pp. 207-244.
- Rosenberger S., *Satirische Sprache und Sprachreflexion. Grimmlshausen im diskursiven Kontext seiner Zeit*, Berlin/Boston, de Gruyter, 2015.
- Sankoff G., *Linguistic Outcomes of Language Contact*, in J.K. Chambers et al. (éds.), *The Handbook of Language Variation and Change*, Malden, Blackwell Publishing, 2002, pp. 638-668.
- Schröder K., *Kommerzielle und kulturelle Interessen am Unterricht der Volkssprachen im 15. und 16. Jahrhundert*, in S. Auroux (éd.), *History of the Language Sciences / Geschichte der Sprachwissenschaften / Histoire des sciences du langage. Ein internationales Handbuch zur Entwicklung der Sprachforschung von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Berlin, de Gruyter, 2000, vol. 1.1, pp. 681-687.
- Schwanke I., *Lernen bei Sprachmeistern und im Kontor. Die Ausbildung Augsburgers Patriziersöhne in Lucca und Lyon 1620-1627*, in M. Häberlein, C. Kuhn (éds.), *Fremde Sprachen in frühneuzeitlichen Städten. Lernende, Lehrende und Lehrwerke*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2010, pp. 93-102.
- Siouffi G., *De la Renaissance à la Révolution*, in A. Rey et al. (éds.), *Mille ans de langue française. Histoire d'une passion*, Paris, Perrin, 2007, pp. 457-960.
- Siouffi G., *De l'universalité européenne du français au XVIII^e siècle. Retour sur les représentations et les réalités*, in « Langue française », 167, 2010, pp. 13-29.

- Siouffi G., *L'apologétique de la langue française et la problématique du « rayonnement » à la fin du XVII^e siècle*, in « Littératures classiques », 76, 2011, pp. 175-185.
- Siouffi G., *The political implications of the idea of génie de la langue in the seventeenth and eighteenth centuries*, in K. Sanchez-Summerer, W. Frijhoff (éds.), *Linguistic and Cultural Foreign Policies of European States. 18th-20th Centuries*, Amsterdam, Benjamins, 2017, pp. 179-197.
- Weller T., *Ungleiche Partner. Die spanische Monarchie und die Hansestädte, ca. 1570-1700*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2023.
- Wilhelm E.-M., *Italianismen des Handels im Deutschen und Französischen. Wege des frühneuzeitlichen Sprachkontakts*, Berlin/Boston, de Gruyter, 2013.
- Winford D., *Contact and Borrowing*, in R. Hickey (éd.), *The Handbook of Language Contact*, Malden, Wiley-Blackwell, 2010, pp. 170-187.

